

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU VENDREDI, 1 SEPTEMBRE 1797.

De Milan, le 22 Août.

Le général Buonaparte arriva ici, Dimanche dernier, de retour d'une course rapide qu'il a faite sur le lac majeur pour visiter les frontières. La nuit dernière, ce commandant en chef s'est remis en route pour se rendre à Palma-nuova, *Palmier d'une main & le glaive de l'autre*, dit une de nos Gazettes.

Les habitans de Feltre, Belluno, Cadore, Treviso, Conegliano, Padoue, les Polesines de Rovigo et d'Adria, Vicence et Bassano, Verone, Cologna et Legnago, ont envoyé des députés à Bassano, pour s'occuper formellement de l'union & de la liberté de l'Italie. Ces députés s'assemblèrent le 24 du mois dernier, et après une session de 15 jours, ils décidèrent à l'unanimité la réunion de toutes ces provinces à la République Cisalpine. Les citoyens Pierre Polfranceschi et Pierre Stecchini furent nommés pour exprimer ce vœu de 1200 mille personnes. Ces envoyés sont déjà arrivés à Milan. Les habitans du Brescian et les Vénitiens avoient prévenu les provinces susmentionnées, en sollicitant leur réunion près des autorités françoises et Cisalpines. Bergame et Créma ont été déjà, comme l'on sait, incorporées à la République Cisalpine. Il s'agit de savoir si Buonaparte approuvera ces démarches, et si le congrès d'Udine ne les rendra pas vaines.

Hier, dans une séance publique de notre Directoire, le citoyen Bataglia, ministre de Venise, a fait formellement la demande de la réunion de cette ville à notre République.

Le Directoire Cisalpin, après avoir pris l'avis du comité législatif, vient de casser la plus grande partie des membres du tribunal suprême, de celui d'appellation et de première ins-

tance; le principal grief à la charge de ces juges, est de ne s'être pas montrés assez républicains..... La commission créée pour juger révolutionnairement les coupables de vols et autres délits capitaux, a été également cassée, parcequ'elle tenoit trop aux anciennes formes judiciaires; on lui a substitué une commission militaire.

Il est arrivé ici deux ambassadeurs du Pacha de Scutari. L'objet de leur mission est, dit-on, de concerter avec notre Directoire une opération politique des plus importantes. Si l'on en veut croire nos journaux patriotes, il ne s'agit de rien moins que de révolutionner la Grèce et d'autres peuples Orientaux, et déjà l'esprit démocratique s'est manifesté dans la Morée et dans l'isle de Candie.

Le cit. Ruggiero, ministre du gouvernement provisoire de Gènes près du gén. Buonaparte et de notre République, est ici depuis quelques jours. Il doit remplacer l'ex-chargé d'affaires Serra; on le dit aussi chargé d'une négociation importants.

Voici quels sont les ministres de la République Cisalpine près de quelques cours étrangères: le cit. Galeppi doit se rendre à Madrid, Magnani à Turin, Belmonti à Florence et Adelfio en Suisse.

De Venise, le 23 Août.

Notre situation est toujours très critique, tant dans l'intérieur qu'à l'extérieur. Nous sommes sur le point de manquer de pain et de vin, attendu que les municipalités de Padoue et de Trevise ne veulent pas permettre l'exportation de ces objets de leur territoire. Il avoit été passé un contrat pour la livraison de 3000 mesures de froment; mais cette ressource a été vaine pour nous, faute de passeport. Le général Baraguey-d'Hillier avoit engagé le général Mas-

lena à en accorder un ; celui-ci s'y est refusé. Notre municipalité vient en conséquence d'envoyer un exprès à Buonaparte pour l'instruire du fait, afin qu'il donne les ordres nécessaires. D'un autre côté, la terreur règne dans toute la force à Venise. On a créé des espèces de surveillans au nombre de 72, et six commissaires inspecteurs ; ils sont chargés d'épier les démarches et toutes les actions des citoyens. Hier, le président du tribunal de police fit arrêter un journaliste qui avoit annoncé, d'après d'autres feuilles, la nouvelle de la conclusion de la paix et la cession de l'état Vénitien à l'Autriche.

Aujourd'hui, les députés de Chioggia ont prêté le ferment entre les mains de notre municipalité.

D'Udine, le 20 Août.

M. le marquis de Gallo est ici depuis avant-hier. Aussitôt après son arrivée, on retira l'ordre qui avoit été donné de former dans notre ville un bataillon de troupes pour le service des françois. Le général en chef Buonaparte est attendu pour le 25.

Il est entré le 17 à Palma un corps de 1100 hommes de troupes Cisalpines. On est maintenant occupé à construire autour de cette place une palissade extérieure le long du principal fossé.

De Roveredo, le 25 Août.

Le général Buonaparte est arrivé avant-hier au soir à Verone ; deux bataillons de troupes françoises et 50 officiers à cheval avoient été à la rencontre jusqu'à une certaine distance des portes ; la fuite étoit formée de deux carrolles à six chevaux et 50 hommes de cavalerie. Il descendit au palais Canossa. L'on croit que ce général s'est remis en route dans la journée d'hier pour se rendre à Udine.

Il paroît que le sort de l'Italie ne tardera pas à être décidé d'une manière peremptoire et irrévocable. Les françois disent maintenant que Mantoue et Verone seront cédées à l'Empereur.

Suivant des lettres d'Imola, il y a eu tout récemment des troubles sérieux dans cette ville ; ce qui les a en grande partie occasionnés, c'est le bruit répandu que ce pays seroit rendu au Pape. Le général françois Guichard a dû publier une proclamation très sévère pour soutenir les mécontents.

De Vienne, le 25 Août.

S. M. l'Empereur, voulant donner à M. le lieutenant-colonel de Wimmer, une preuve de sa satisfaction et de sa gracieuse bienveillance, a daigné lui donner non seulement l'indignat en Hongrie, mais encore une seigneurie située

dans ce royaume et composée de quatre endroits considérables.

Extrait d'une lettre du corps de Condé, du 28 Août.

Le 22 de ce mois, Mgr. le duc d'Angoulême se promenoit à cheval, accompagné du comte d'Avray et suivi d'un domestique. Dans un moment où contre son habitude, il n'alloit qu'au petit trot, dans un très beau chemin, son cheval s'abattit ; il se cassa la clavicule, fit néanmoins dans cet état une lieue à pied, et pour diminuer l'inquiétude que cet accident devoit donner au *Comte de Lille*, il alla lui-même l'en instruire avant de se faire panser. L'os a été remis par le Sieur Colon, le même qui a traité S. A. lors de l'assassinat de Dillingen, et sur l'habileté duquel on peut entièrement se reposer. Le jeune prince a soutenu l'opération avec un courage simple et calme. Son oncle lui prodigue les soins les plus touchans, et passe auprès de son lit tous les moments qu'il peut dérober au travail. Le chirurgien assure que l'accident n'aura aucune suite fâcheuse, et que Mgr. le duc d'Angoulême, qui est aussi bien qu'il puisse être, en sera quitte pour rester quelques semaines dans une attitude très gênante pour son âge et son activité.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 26 Août.

Chaque jour nous ramène vers le calme. Les projets hostiles se suspendent. Il ne reste plus entre les partis qu'un ton d'aigreur et des souvenirs amers ; mais chacun est convaincu de l'impuissance d'attaquer. Les jacobins voient avec désespoir que le combat est ajourné ; ils s'agitent, ils menacent les deux partis, ils voudroient faire seuls un mouvement ; le journal des *Hommes Libres*, leur écho fidèle, accuse le Directoire de lâcheté. Les amis et les vengeurs de Gracchus Babœuf se répandent dans les fauxbourgs, dans les campagnes. Felix Lepelletier parcourt les rangs des terroristes : on savoit qu'il étoit surveillé depuis quelques jours ; on le dit arrêté aujourd'hui.

On attend incessamment un nouveau message du Directoire, qui exposera d'une manière plus sombre la détresse du trésor public. Il doit être aussi fait dans peu de jours différens rapports sur les finances, et la question sur les impôts indirects sera traitée dans le conseil des 500. Il est question d'établir un impôt sur les marais salans ; on pense encore à revenir sur la loterie, et à la rétablir sur de nouveaux calculs qui effraient un peu moins la moralité.

Les trois mois de la présidence du citoyen Carnot étant expirés, le citoyen Lareveillère Lépaux a été proclamé président et la remise des sceaux lui a été faite. (*Rédacteur*).

On ne peut pas douter que les négociations de Lille n'ayent une relation intime avec celles d'Udine. Les premières se sont traitées jusqu'ici avec des formes tout-à-fait nouvelles en diplomatie. Les plénipotentiaires se réunissoient tous les deux jours vers deux heures; les conférences duroient un quart-d'heure ou une demie-heure; une phrase de politique terminoit les formules ordinaires de politesse: après quoi ils ne se voyoient plus nulle part, ou si le hasard les faisoit rencontrer en un lieu public, à peine avoient-ils l'air de se connoître. Charles Lacroix, ayant vu que la méthode de faire imprimer tous les matins les petits billets que le lord Malmesbury et lui s'étoient écrits la veille, ne lui avoit pas trop bien réussi, a inventé la nouvelle manière de se communiquer, que nous venons de décrire. On écrit cependant que dernièrement les agens de la négociation s'étant trouvés ensemble à la comédie, ont commencé à se regarder et à se saluer; et qu'enfin l'un d'eux a pris sur lui de passer dans la loge de l'autre pour lui demander des nouvelles de sa santé. Ce qui a excité le plus grand étonnement dans toute la salle, et a fait conjecturer aux politiques que ce rapprochement étoit un signal certain d'une paix prochaine. (*Véridique*).

Voici, suivant une de nos feuilles, quels sont l'état et la position de l'armée d'Italie.

„Cette armée est divisée d'abord en deux grandes fractions. L'une compose ce qu'on appelle l'armée sédentaire, et est la moins nombreuse; elle occupe les villes du Piémont que nous devons conserver jusqu'à la paix, le territoire de la République Cisalpine, c'est-à-dire le Milanois, le Crémonois, le Boulonois, le Bresfan etc. et le Mantouan. L'autre partie de l'armée, désignée sous le nom de l'armée active, occupe depuis Vérone jusqu'à Palma-Nuova et Ponteba Veneta, tout le territoire Vénitien; une subdivision est à Corfou, Xante et Céphalonie. — L'armée sédentaire vit, et s'entretient des achats faits de gré à gré par les entrepreneurs. — L'armée active vit des réquisitions et contributions en nature, faites sur le pays Vénitien. — Les contributions sont fournies par les administrations centrales du Véronois, du Vicentin, du Padouan, du Trevisan, du Bellunèse etc. Elles sont exactement acquittées, et maintiennent les magasins dans l'abondance. — Les soldats reçoivent chaque jour une ration complète de pain très blanc et très bon, une ration de viande, une de riz et une bouteille de vin. — A l'armée sédentaire, il y a le vin de moins, excepté en cas de marche. — Ajoutez à cela que la solde se fait très exactement;

qu'elle est de 5 sous par jour, sans les retenues, et qu'il est rare de trouver un soldat qui n'ait pas quelque argent dans la poche. Quant à l'habillement, il vient d'être renouvelé entièrement pour toute l'armée, par ordre du général en chef, par les soins de l'ordonnateur en chef Villemazy, pour les soldats et sous-officiers de toutes les armes.

Un courrier extraordinaire, envoyé de Toulouse au ministre de la marine, lui a appris que le convoi portant tous les monumens enlevés à l'Italie, étoit arrivé en très-bon état dans ce port, sur soixante tartanes.

Le général Kellermann se trouve destitué par l'effet d'un arrêté du Directoire qui supprime l'état-major de l'armée des Alpes. Cette armée sera réunie à celle de Buonaparte. Poulhier prétend que le Directoire a été mû par des principes d'économie.

Les querelles entre les militaires et les Parisiens recommencent. Avant-hier, un homme âgé, porteur d'un colet noir, est attaqué au Palais-Royal par deux individus revêtus d'un uniforme. Les assistans indignés prennent la défense et fondent à coups de chaise sur les militaires; ceux-ci se réfugient au corps de garde; ils n'y auroient pas été en sûreté, s'il n'étoit survenu des renforts. La cavalerie arriva au grand galop, et le sabre à la main elle entra dans les galeries en renversant tout ce qui se trouvoit sur son passage. Il y a eu plusieurs personnes blessées et deux jeunes gens arrêtés. — Dans le même tems, deux soldats refusoient de payer la dépense qu'ils avoient faite à un café de la rue des Petits champs. Un officier acquitta leur dette; mais il ne put les engager à retourner à la caserne. Ils avoient une affaire à vider avec le public qui s'étoit avisé de leur témoigner son improbation. Mais des conciliateurs appaîèrent l'affaire. Ces conciliateurs étoient de robustes maçons qui engagèrent doucement les deux matamores, à grands coups de poings, à sortir du café, les jettèrent dans le ruisseau etc. — Une autre scène se passoit en même tems à la place ci-devant Royale. Une épaisse moustache s'approche d'un jeune homme, et se disposant à lui couper son collet, lui-dit: *De qui portes-tu le deuil, s. . . b. . . de chouan?* — De toi, lui répond l'autre, en lui brûlant la cervelle. (*L'Eclair*.)

Les frères et amis (dit la *Quotidienne*) ont fait la découverte importante d'une conspiration toute nouvelle. Ils ne l'ont point mise dans des œufs rouges, ni dans des malles cette fois-ci; c'est tout bonnement aux talons de nos élégantes; aussi cette conjuration est remarquable par sa simplicité. Quelques ci-devant co-

mités révolutionnaires ont aperçu, à travers un linon transparent, aux jambes de nos belles, des bas à la François premier, avec un coin surmonté d'une fleur-de-lys, tels qu'on voit ceux du tableau qui représente ce prince. Déjà les pièces écrites et qui constatent le délit ont été remises à un chef de frère, qui se flatte d'en tirer grand parti auprès du ministre de la police. On seroit tenté de croire qu'une conspiration est comme ces douleurs rhumatismales qui changent de place et qui parcourent toutes les parties du corps. Voilà un complot qu'on vient de découvrir sur les jambes; Dieu fait où l'on découvrira la première conspiration qui éclatera.

Louvet est mort hier dans la nuit. Sa femme, dit le *Journal des Hommes Libres*, a pris aussitôt un poison dont elle s'étoit munie pour ne pas lui survivre. On lui a administré des secours, et on espère la sauver.

Le général Hoche, dans sa lettre écrite le 6 Août au Directoire (Voyez notre No. 129.), avoit demandé au citoyen Chartron, président de l'administration centrale du département de la Marne, des explications sur la présence de 13 mille hommes dans ce département &c. Le citoyen Chartron a répondu à cette interpellation. „Mon explication, dit-il, sera claire, courte, précise & vraie; elle est puisée dans la délibération de l'administration centrale, remise au ministre de la guerre, à la commission des inspecteurs & à la trésorerie, & dans le journal de ses opérations, à la date du 28 Messidor.

Ordre de cantonnement donné par l'adjudant général.

„A Vitry, 2000 hommes d'infanterie légère, 9ème demi-brigade. — A Sainte-Ménéhould, 2000 deux cents hommes; *ibid.* légion des francs. — A Châlons, 3000 hommes; *ibid.*, 99ème demi-brigade. — A Reims, 3000 hommes d'infanterie de ligne, 108ème demi-brigade. — En tout 10,200 hommes. — A quoi ajoutant quatre régimens de chasseurs, commandés par le général Richemont, & l'artillerie légère, il est facile de trouver le nombre de 13,000 hommes tant d'infanterie que de cavalerie, dont partie est encore, dans le département, soit à Reims, où il y a eu jusqu'à quatre mille hommes, ainsi que le porte une lettre de l'administration, en date du 2 du courant, soit à Sainte-Ménéhould & à Courtilfols, où il reste encore deux régimens de chasseurs.

„De ce que treize mille hommes ayant reçu l'ordre de cantonnement sur un territoire, n'y sont pas tous arrivés au même moment, il ne s'en suit pas que leur présence annoncée par des préparatifs effectués par plusieurs corps considérables, mécontents de la précipitation du mouvement, ne trouvant rien de préparé, & peut être agités

de sentimens divers, ne dût pas alarmer à-la-fois les citoyens & leurs magistrats, surtout dans un département fatigué, à l'excès de toutes les funestes ressources du fisc révolutionnaire; & dans ce cas ces magistrats, impuissans par eux-mêmes, ne doivent ils pas recourir à l'autorité supérieure, & prévenir, par leurs sollicitudes, les dangers qui menaçoient la tranquillité publique?

— Avant-hier, le conseil des anciens a approuvé la résolution du conseil des 500 qui abroge les loix pénales rendues contre les prêtres inférmés, et les rappelle dans leurs foyers.

De Bruxelles, le 25 Août.

Les troupes arrivées dans cette ville depuis deux jours, au nombre de 18 cens hommes d'infanterie légère, sont des corps qui ont fait la guerre de la Vendée: sans s'arrêter ici, ils ont continué leur route pour l'intérieur de la République. L'objet de leur destination est soigneusement caché; les uns prétendent que ces corps vont à Brest, et les autres dans les environs du cercle constitutionnel; cette dernière destination paroît la plus probable, d'autant plus que ces troupes se dirigent vers Valenciennes. D'un autre côté, l'on écrit de Namur, que les cinq compagnies d'artillerie à cheval qui étoient à Dinant, viennent de repasser par cette ville pour retourner sur le Rhin. L'on ne conçoit absolument rien à ces marches et contre-marches; tout ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles sont ruineuses pour les habitans des campagnes où les troupes passent, et fatigantes pour le militaire.

D'Aix-la-Chapelle, le 26 Août.

La division de Lemoine retourne décidément sur le Rhin. Il en est déjà arrivé, hier et avant-hier, une partie, de l'intérieur de la France. Le reste doit suivre incessamment.

De Ratisbone, le 28 Août.

Son Exc. M. le co-commissaire Impérial a déclaré itérativement à la diète, que S. A. R. l'Archiduc Charles s'étoit interposé de nouveau près de la généralité françoise en faveur des pays de l'Empire occupés par les armées françoises, et que l'on devoit maintenant attendre le résultat de cette démarche.

* * * Memo & Pons, marchands de Soyeriers de Lyon, aux 3 Römers place du marché, ont un assortiment complet, d'étoffes de soye, dorure, broderie; rubans, Bas pour homme & pour femme, Linons & Baptistes.

* * * Ibert, de Paris, a un assortiment d'étoffes en draperies, calmour castorinne, vigogne, pinne, marine, soyeriers, dorure, broderie, bas de soye, chals, mousseline & autres articles très nouveaux. Il a son magasin au Braunfels, No. 4, au rez de chaussée.

* * * Kunkler & Schirmer de St. Gall en Suisse, viennent pendant la foire un assortiment complet de toute sorte de soyeriers de leur propre fabrique, comme rassetas unis, Tacté, Tacté à mouches, rassetas rayés, rainés, gros-de-tour unis, draps de soye, serges de soye, satins sans apprêt &c. Son magasin est chez M. F. F. Wirrasin sur le Remerberg.